



HAL
open science

Le crash d'une Forteresse volante dans le massif forestier de Fontainebleau (6 février 1944) et sa mémoire végétale

Dominique Lejeune

► To cite this version:

Dominique Lejeune. Le crash d'une Forteresse volante dans le massif forestier de Fontainebleau (6 février 1944) et sa mémoire végétale. 2024. halshs-03136424v2

HAL Id: halshs-03136424

<https://shs.hal.science/halshs-03136424v2>

Preprint submitted on 1 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Le *crash* d'une *Forteresse volante* dans le massif forestier de Fontainebleau (6 février 1944) et sa mémoire végétale

Dominique Lejeune

Plusieurs avions alliés se sont écrasés pendant la Seconde Guerre mondiale dans le massif forestier de Fontainebleau ¹. L'un d'eux, un B-17 *Forteresse volante* américaine, s'est *crashé* le 6 février 1944, dans ce qui est maintenant la forêt domaniale des Trois-Pignons, sur le Rocher de Cornebiche, près d'Arbonne-la-forêt ². D'après la tradition orale, les séquoias en bas de la pente sud de cet alignement gréseux auraient été plantés en hommage à l'équipage, ce que confirment les photos aériennes IGN du début des années 50.

Dimanche 6 février 1944, 11 heures 22 (heure anglaise)

La *Forteresse volante*, surnom du Boeing B-17, est l'avion de bombardement emblématique de la Seconde Guerre mondiale, surtout en Europe. S'est écrasé sur la croupe du Rocher de Cornebiche un exemplaire sorti de chaîne le 1er octobre 1943 (n° 42-39897), dans la version (« G »), la plus répandue, du B-17 *Forteresse volante*. Il faisait partie du 336e Escadron de bombardement, du 95e *Bomb Group* (insigne de queue : la lettre B, prestigieuse car initiale de *Bomb*, dans un carré...), de la 8e Flotte aérienne des États-Unis ³. Le 95e *Bomb Group* était basé sur le terrain de Horsham, en Angleterre, dans le Sussex ⁴ ; chaque B-17 a dix

¹ Voir par exemple la stèle de la Route de la Reposée (parcelle 532) et lire Francis Bodry, « Le crash d'un A-20 américain en forêt de Fontainebleau », *Fontainebleau, la revue d'histoire de la ville & de sa région*, n° 8, mai 2015, pp. 21-22, et encore l'article de Xavier Pamart, « À la mémoire de quatre aviateurs américains tués... » au Nord de Recluses, *la Voix de la forêt*, 2004-/1, pp. 4-6.

² On trouve toutes les orthographes possibles...

³ Toutes unités créées de toutes pièces en 1942-1943. Surtout d'après l'*American Air Museum in Britain* et le site *Francecrashes39-45*, fiches, révisées en 2014, fiables et capitales pour l'avion, son équipage et la mission. Elles sont plus fiables que l'apport de l'Amicale du 95e *Bomb Group*, handicapée, comme la plupart des Amicales américaines, par la grande importance des pertes en vies humaines, la dispersion géographique des mobilisés puis des survivants, l'absence totale de tradition historique, le temps qui passe et chez certains survivants la volonté d'oublier (vraisemblable chez les deux rescapés de notre B-17...).

⁴ Le terrain a été après la guerre largement absorbé par un lotissement pavillonnaire typiquement *british*. Le seul (petit) bâtiment qui subsiste est l'infirmerie, rachetée par un *farmer* local, qui y a installé un petit musée, constitué avec des objets « chinois » un peu partout en Grande-Bretagne, aucun n'étant de provenance locale.

hommes d'équipage, qui changent en partie selon les missions et les blessures, fréquentes, et treize mitrailleuses, certaines étant couplées **5**.

Notre B-17 fait le dimanche 6 février 1944 sa **8e mission**, destinée à **bombarder la base aérienne de Romilly-sur-Seine (Aube)** mais la très forte couverture nuageuse à l'est du Bassin parisien force à virer en chemin vers l'objectif de repli, **l'aérodrome de Saint-André-de-l'Eure**. Il faut donc contourner par le sud le *Gross Paris* et sa *Luftwaffe*, heureusement anémiée en février 1944. Au total **trois appareils américains (seulement) sont touchés**, dont le nôtre, classiquement attaqué par l'arrière par des chasseurs allemands : dérive détruite, deux moteurs en feu (sur quatre **6**), c'est la perdition, malgré la robustesse légendaire du B-17. Le sergent Francis G. **Bleyenber**g, radio et mitrailleur **7**, lance un appel radio à 11 h 22 (heure anglaise) et la **procédure** est enclenchée : délestage des bombes, au petit bonheur **8**, sous la conduite momentanée du lieutenant Dominick Denaro, **chef du bombardement et mitrailleur 9**.

Ordre est donné par **le pilote**, le lieutenant Leo G. Hamby (24 ans) **10**, qui reprend le commandement, à ceux qui le peuvent de **sauter en parachute**, ce que font les **deux mitrailleurs latéraux**, les seuls à pouvoir s'extraire de la carlingue sans faire de la « spéléologie » dans le dédale intérieur de l'avion, Donald *Don* Raymond Rebolet (droite) et Clarence *Clarry* Otterson Leslie (gauche) **11**. Ils finiront tous deux la guerre au *Stalag Luft 4*, à Tychów, en Pologne. Le lieutenant et navigateur, Richard *Dick* A. Burke **12**, donne peut-être l'espoir de se poser quelque

⁵ Un équipage survivant peut également changer d'avion, les dommages matériels étant eux aussi fréquents, mais le B-17 est conçu pour être facilement réparé voire reconstruit partiellement. C'est une des célébrités de la *Forteresse volante*.

⁶ Il s'agit bien sûr de moteurs à pistons, 9 par moteur, dont le carburant est l'essence. Les dommages sont aperçus par une Forteresse volante voisine, qui continue la nouvelle route vers Saint-André-de-l'Eure.

⁷ Né dans le Wisconsin en 1921. Enterré dans le Wisconsin.

⁸ Même avec le viseur américain les bombardements des B-17 sont extrêmement imprécis... Les Britanniques montaient dans le B-17 un viseur anglais.

⁹ New Yorkais, d'âge inconnu.

¹⁰ Né le 18 juin 1919, à Oklahoma. Mobilisé dès juillet 1941. Enterré au cimetière national de Fort Gibson, Oklahoma. Les deux officiers commandent alternativement la mission.

¹¹ Le premier est de Rochester (NY), le deuxième de Pennsylvanie. Ils n'adhéreront pas à l'amicale du *95e Bomb Group*. En fait le mitrailleur de la tourelle supérieure (dorsale) aurait pu, lui aussi, sauter, mais il a vraisemblablement été fauché par les tirs allemands, car il avait la possibilité de sauter en parachute en « explosant » sa verrière, comme les mitrailleurs latéraux l'ont fait. Son corps sera retrouvé au sol, tard, sans sa plaque d'identité et dans un état rendant l'identification impossible sans le recours, en 1945, à la mission américaine *ad hoc*.

¹² New Yorkais, d'âge inconnu. Enterré au cimetière d'Épinal (B.12.15).

part dans la Beauce, le pilote et le **co-pilote (le lieutenant Horace McKay Peay, dont c'est l'anniversaire : 27 ans 13)** ne réussissent pas à empêcher le *crash*, qui se produit sur la pente nord du Rocher de Cornebiche. Il n'y a pas d'incendie car les B-17 sont dotés de réservoirs « auto-obturants » qui évitent de répandre l'essence et la végétation de Cornebiche est maigre à l'époque **14**.

Pour les **Allemands**, qui accourent d'Arbonne et de Fleury-en-Bière (où le château de la famille de Ganay est occupé), il s'agit de retrouver, outre les corps, les mitrailleuses, pour éviter qu'elles tombent aux mains de la Résistance. **Il n'y a pas de neige, il ne gèle pas 15, mais vu la taille de la zone, ils réquisitionnent les habitants d'Arbonne, qui font aussi, éventuellement, de bons boucliers humains** face, le cas échéant, aux partisans. Les Allemands ne retrouvent que **sept corps**, qu'ils enterrent ou font enterrer dans le cimetière d'Arbonne. Le maire du village, Armand Aussière, gros propriétaire terrien, qui avait succédé en 1935 à son père Adrien, maire depuis... 1896, inscrit le lendemain, 7 février, les identités (fournies par les Allemands) des sept morts retrouvés, au début du **registre d'état-civil de la commune pour 1944**, vierge jusque-là... Armand Aussière, qui inscrit un « état-civil succinct fourni par les Allemands », d'après les plaques d'identité d'aviateurs américains, en notant arbitrairement (même pour l'heure « française », qui est en fait l'heure allemande) comme heure « 12 heures », sera remplacé à la Libération par le Comité local de Libération, présidé par Émile Froment mais il restera conseiller municipal pendant de longues années. **Un aviateur américain est retrouvé plus tard, sans sa plaque d'identité** ; il est inscrit à l'état-civil le 17 avril comme « inconnu ». Il sera identifié en 1945 par la mission américaine comme étant **le sergent Allen J. Gaudet**, mécanicien et mitrailleur de la tourelle supérieure (dorsale) **16**. Entretemps les Allemands locaux ont été avertis que les deux aviateurs qui s'étaient éjectés ont été faits prisonniers ; avec Gaudet, enterré à son tour dans le cimetière d'Arbonne, le compte y est pour eux. Les corps des aviateurs ne doivent qu'à leur combinaison de haute altitude, épaisse, très enveloppante et

¹³ Enterré dans sa ville natale d'Ada, petite localité d'Oklahoma, où il était né le 6 février 1917.

¹⁴ Plus au sud la végétation des Trois-Pignons a été incendiée le 26 juillet 1943 par les Allemands pour gêner la Résistance. La mousse obturante est aujourd'hui encore utilisée pour les réservoirs des voitures de course.

¹⁵ Archives de Météo France.

¹⁶ Né à Plaquemine (Louisiane, le nom de cette petite ville vient de l'arbre fruitier plaqueminer de Virginie, dont le fruit est le kaki). Enterré au cimetière d'Épinal (A.27.33.). Remerciements pour l'accueil, le registre d'état-civil de 1944 et les délibérations du conseil municipal (1944-1948) à Mme Colette Gabet, Maire d'Arbonne, et à Mme la Secrétaire de mairie. Les 8 pages de Jean-François Prévot, *Histoire d'Arbonne-la-Forêt*, 2016, <http://arbonnelaforet.fr/wp-content/uploads/2016/12/histoire5.pdf>, sont rapides...

chauffante grâce à un réseau de résistances électriques, d'avoir conservé quelque intégrité...

Des séquoias en hommage aux morts

Que se passe-t-il ensuite ? De l'autre côté de la zone de *crash*, en contrebas (sud) de Cornebiche, dans la Plaine de Chanfroy, deux groupes de résistants (22 et 14), affreusement torturés à Fontainebleau, sont massacrés les 21 juillet et 17 août 1944 **17**. Les corps de ces **Résistants massacrés** sont découverts après la Libération, le 7 décembre, par des soldats américains de corvée de sable (l'armée américaine s'est installée pour plusieurs années mais par intermittence dans la Plaine de Chanfroy). Les résistants sont notés sur le registre d'état-civil à partir du lendemain, plusieurs étant dits « inconnus » eu égard à l'état des corps. Ils seront progressivement reconnus par les familles, sauf un.

Le mois suivant la capitulation allemande, en juin 1945, c'est le frère aîné du copilote Horace McKay Peay, mort le jour de ses 27 ans, Homer W. Peay (1913-1977), qui retrouve la *Forteresse volante* **18**, peut-être dans le cadre des recherches faites par l'armée américaine et en lien vraisemblable avec la mission des services funéraires de l'*US Army Air Corps* qui passe « relever » les corps **19**. Le travail est facile grâce au registre d'état-civil d'Arbonne et l'identification du corps d'Allen J. Gaudet est possible grâce aux listes que possède la mission. Les « disparus au combat » (*Missing in action, MIA*), deviennent des « morts au combat » (*Killed in action, KIA*). Les corps sont tous retirés du cimetière d'Arbonne et enterrés à nouveau dans le **cimetière militaire** que les États-Unis sont en train d'aménager à proximité d'Épinal ; possibilité sera ensuite donnée aux familles de rapatrier leur fils (ou mari) aux États-Unis, ce qui est fait en 1948 par la famille de Starns **20**.

Ce **cimetière militaire américain** dit « d'Épinal » est inauguré par les autorités américaines et françaises en 1956, à **Dinozé**, dans un bois dominant la Moselle, au sud-est d'Épinal, qui est une « base » américaine, à ne pas confondre

¹⁷ Cf. Pierre Regnault, « Lieux de mémoire aux Trois-Pignons », *la Voix de la Forêt*, 2014, pp. 74-79.

¹⁸ Témoignage de Barbara Spork et site *Findagrave*. Il sera enterré aux États-Unis non loin de son frère cadet.

¹⁹ Ces services feront partie de l'US Air Force (USAF) à sa naissance en 1947 puis seront en 1949 fondus dans l'*American Graves Registration Command*, installé... à Fontainebleau.

²⁰ Père, épouse et sœur. Le dernier aviateur pas encore cité : Augustine *Gus* Burgo, sergent, mitrailleur de tourelle ventrale (inférieure). De Camden (New Jersey). Enterré au cimetière d'Épinal (A.42.25.). Il n'y a, naturellement, aucun Américain sur le monument aux morts d'Arbonne. Aucun des aviateurs de Cornebiche ne figure sur les stèles du Cimetière américain d'Épinal, ce qui n'est pas étonnant : rapatriements et les noms sont presque tous ceux de militaires d'unités autres que le 95e Groupe.

avec les états-majors, comme Fontainebleau. Le cimetière, très impressionnant, est arboré (feuillus, résineux) mais sans séquoias. Puis il y a **rapatriement outre-Atlantique** de 42 % des corps (au total). Entretemps des survivants et des familles fondent aux États-Unis une amicale du *95e Bomb Group*, la veuve de Starns et Homer W. Peay jouant un rôle essentiel. Est-ce **Homer Peay qui a l'idée de planter des séquoias commémoratifs 21 ? est-ce le fait d'Américains s'entraînant dans la plaine de Chanfroy ?** Il n'y a aucune trace de cette plantation dans les archives françaises, pas même dans les **archives du journaliste et résistant Pierre Doignon**, pourtant toujours bien renseigné, aucune trace officielle américaine... L'hypothèse la plus vraisemblable concerne donc plutôt le domaine de **l'officieux**, elle penche plutôt vers Peay... Si la date est inconnue — et la pauvreté du sol empêche de faire des calculs à partir de la hauteur ou de la circonférence des *Sequoia sempervirens* — et s'il faut nous éviter de penser au Plan Marshall — les Américains ont simplement **acheté les plants** avec leurs dollars chez un pépiniériste proche **22** car ces types d'arbres ont été en France vendus en masse aux XIXe et XXe siècles — il faut souligner le **soin relatif mis à la plantation** : sur la pente sud de Cornebiche, du « côté américain » (à l'époque), un peu en hauteur mais pas trop. Et la plantation est **une sorte de porte ouverte vers le sommet du Rocher, laissé aux débris du B-17 et au « pillage » par les habitants d'Arbonne qui se construisent des « cabanes à lapins » et par les grimpeurs, qui se remettent à fréquenter Cornebiche après la guerre et s'aménagent des bivouacs** avec des tôles d'aluminium faciles à « piquer » et à transporter **23**. D'ailleurs, le *crash* est évoqué par **Maurice Martin** (1910-1983), en lien avec l'escalade à Cornebiche, rapidement, page 10 de *Paris-Chamonix de février 1948*, avec déjà une large part de légende et d'approximations...

Sequoia sempervirens

Quelques lignes sur les arbres. On est dans la parcelle 74 de la **forêt domaniale des Trois-Pignons**, privée en 1944 pour quatre décennies encore, à proximité presque immédiate de la forêt domaniale de Fontainebleau. Ces arbres appartiennent à **l'espèce *Sequoia sempervirens*** (« séquoia toujours vert », « séquoia à feuilles d'if », *redwood* en anglais), à ne pas confondre avec *Sequoiadendron giganteum* (« séquoia géant », en fait moins haut que l'autre !). Il

²¹ Certainement pas Barbara Spork qui déclare dans son interview bien être allée en Europe mais pas du tout en France...

²² Aucun rôle de la famille de Ganay (dont Ernest, 1880-1963, auteur d'ouvrages sur les jardins) : il n'y a pas de séquoias dans les parcs de Fleury et Courances, qui leur appartenaient.

²³ Cf., entre autres, le témoignage de Jacques Rouillard, recueilli par Oleg Sokolsky, et l'article de Danielle Conceill dans *Le Crampon*, décembre 2018, pp. 5-6.

y a **quatre différences** : l'écorce, les feuilles, le diamètre (plus faible pour *Sequoia sempervirens*) et la hauteur maximale (plus « géante » pour *Sequoia sempervirens*).

Les deux espèces sont bien représentées ailleurs dans le massif et la ville de Fontainebleau (Arbor&scens, agence ONF, parc du Savoy, villas, golf, etc.), dans le reste de la Seine-et-Marne et dans l'Essonne (parc de Villeroy et son alignement de 134 *giganteum*, plantés à la fin du XIXe siècle), sans parler du reste de la France (Bagnoles-de-l'Orne, bambouseraie de Prafrance, etc.). De la famille des taxodiacées, *Sequoia sempervirens* est, au quaternaire, **américain de la côte ouest**, où il a été **découvert, comme les « géants », vers 1825 par des Européens, vraisemblablement le botaniste écossais David Douglas** (1799-1834), qui a donné son nom à un sapin (pin d'Orégon, Douglas vert, *Pseudotsuga menziesii*), bien présent, entre autres, dans la forêt de la Commanderie. **Le nom « séquoia » 24 a été donné par le botaniste autrichien Stephan Endlicher** (1804-1849) qui s'est inspiré du nom d'un Amérindien **Cherokee**, créateur d'un syllabaire pour la langue cherokee. On a longtemps cru que les séquoias étaient les plus vieux arbres du monde, mais on a découvert dans la deuxième moitié du XXe siècle des conifères plus âgés. Ces arbres sont vite devenus **très bien connus des Américains** — une véritable célébrité touristique et patriotique — **et des plants ont été exportés dès le XIXe siècle en Europe**, où l'arbre avait été présent au Crétacé, cette fois-ci pour donner de **beaux arbres d'ornement** dans parcs et jardins, même de petite taille **25**. Imaginons les périples nécessaires avant les chemins de fer nord-américains et le canal de Suez... Un autre arbre américain emblématique, très grand et exporté lui aussi pour l'ornement est **l'Araucaria du Chili**, le « désespoir des singes », l'arbre vénéré des Indiens Mapuche (= Araucans), l'arbre national du Chili depuis 1990. Mais l'Araucaria s'acclimate mal en Europe et reste souvent de petite taille. Les séquoias sont donc à la rencontre de trois cultures, l'anglo-saxonne, l'hispanique (cf. la Californie) et l'amérindienne.

À Cornebiche nous contemplons des *Sequoia sempervirens* aux belles feuilles plates, dont la vitesse de croissance est de 0,8 à 0,9 m par an, tout au moins dans leur terre d'élection, en Californie, où résidait et est enterré dans un cimetière démesuré qui porte le nom de *Forest Lawn*... le plus vieux des membres de l'équipage (29 ans), celui dont la veuve, le père et la sœur jouèrent un rôle

²⁴ Henriette Walter et Pierre Avenas, *La majestueuse histoire du nom des arbres*, Robert Laffont, 2017, 564 p., pp. 70-71.

²⁵ Je peux en témoigner pour un jardin des Pavillons-sous-Bois (93), devant lequel, écolier, je passais quatre fois par jour, et dans lequel il y avait, il y a toujours, un séquoia géant.

déterminant dans la constitution d'une amicale, William *Bill* David Starns ²⁶. Cornebiche, sec et pauvre de sol, est évidemment beaucoup moins favorable, malgré l'exposition au Sud, qui limite un peu le risque de gel. **Le séquoia étant un des rares résineux qui « rejettent » de souche naturellement**, on peut ici compter de 4 à 7 arbres, le Groupe des Arbres remarquables (GAR) aurait dû ne mettre qu'un seul rond bleu pour ce groupe d'arbres, comme ailleurs dans le massif de Fontainebleau, cependant il en a peint plusieurs, mais inscrit deux arbres seulement dans le *Guide des arbres remarquables (sic)*. Pourquoi ces arbres américains ici, à Cornebiche ? **À cause de la fin tragique de la 8e mission d'une Forteresse volante américaine.**

On a donc commémoration par le végétal bien vert, par des arbres, moins fréquente dans les forêts de Fontainebleau que la commémoration monumentale, mais **trait typiquement anglo-saxon** : que l'on songe aux cimetières des Iles Britanniques et des États-Unis, que l'on visite les nécropoles militaires établies, en pleine propriété pour l'état allié, en France. **Non pas musée de plein air mais mémoire de la mort de huit jeunes Américains, dont un Californien et un Louisianais** venu d'une petite ville dont le nom évoque un arbre fruitier ²⁷, et qui tous connaissaient les séquoias. Ceux de Cornebiche sont les **cousins des deux chênes du Souvenir de la forêt de Fontainebleau**, qui eux aussi évoquent les victimes militaires d'une guerre mondiale, l'un étant l'œuvre de l'administration des Eaux et Forêts, l'autre étant dû à l'initiative des forestiers eux-mêmes, parallèle intéressant avec les séquoias de Cornebiche. Mais concédons que ces derniers sont plus durables, c'est le moins qu'on puisse dire ! Et rêvons : dans quelques siècles, nos descendants auront affaire à des séquoias hauts désormais de 80 à 100 mètres, leur maximum !

Pour aller plus loin :

Les Amis de Milly-en-Gâtinais et environs, *La libération de Milly-la-Forêt et de sa région, 1939-1945*, 2015, 120 p. « Notre » B17 est concerné par les pp. 87-92, non signées, mais je rappelle qu'il faut toujours utiliser le bon sens, croiser les sources et réfléchir à la géographie de la France...

Les amateurs d'avions militaires trouveront facilement une bibliographie abondante et illustrée mais je conseille à tous, grands et petits, le *Musée volant Salis* de Cerny-La Ferté-Alais, fondé par Jean-Baptiste Salis (1896-1967), avec son B-17 *Pink*

²⁶ Sergent, électricien et mitrailleur de queue, né le 4 décembre 1915 dans l'Utah. Corps en 1948 rapatrié et enterré à Glendale, Californie, sa ville, au nord de Los Angeles, dans le *Forest Lawn Memorial Park*. Famille : son père (qui se fera en 1958 enterrer aux côtés de son fils), sa sœur et sa veuve, Barbara Spork, plus jeune que lui de 7 ans, qui raconte le 8 novembre 2007, de façon peu fiable.

²⁷ Voir note 16.

Lady (que j'ai vu voler il y a quelques années et qui est en cours de restauration).
Remerciements à tous les passionnés de l'association gérante.

Sur les bases US (ce que Fontainebleau n'a jamais été) : Olivier Pottier, *Les bases américaines en France (1950-1967)*, L'Harmattan, 2003, 376 p. ; Axelle Bergeret-Cassagne, *Les bases américaines en France : impacts matériels et culturels. 1950-1967. Au seuil d'un nouveau monde*, L'Harmattan, 2008, 276 p.

Bibliographie sur les séquoias : Department of commerce, Forest Products division, *California redwood (Sequoia Sempervirens) and its uses*, Washington, 1937, 29 p. ; Bernadette Choulet, *Les ligno-celluloses chez Sequoia Sempervirens*, thèse de IIIe cycle dactylographiée, Grenoble, 1964, 69 p. + annexes, figures, etc. ; Ronald M. Lanner, *Conifers of California*, Cachuma Press, Los Olivos, Californie, 1999 ; M. Barbour et al., *Coast Redwood*, Cachuma Press, Los Olivos, Californie, 2001 ; Robert Van Pelt, *Forest Giants of the Pacific Coast*, University of Washington Press, 2001 ; Demoly et Picard, *Guide du patrimoine botanique en France*, Actes Sud, 2005, 1 082 p. ; Henri Gourdin, *Les séquoias*, Actes Sud, 2008, 95 p.

Séquoias de Seine-et-Marne :

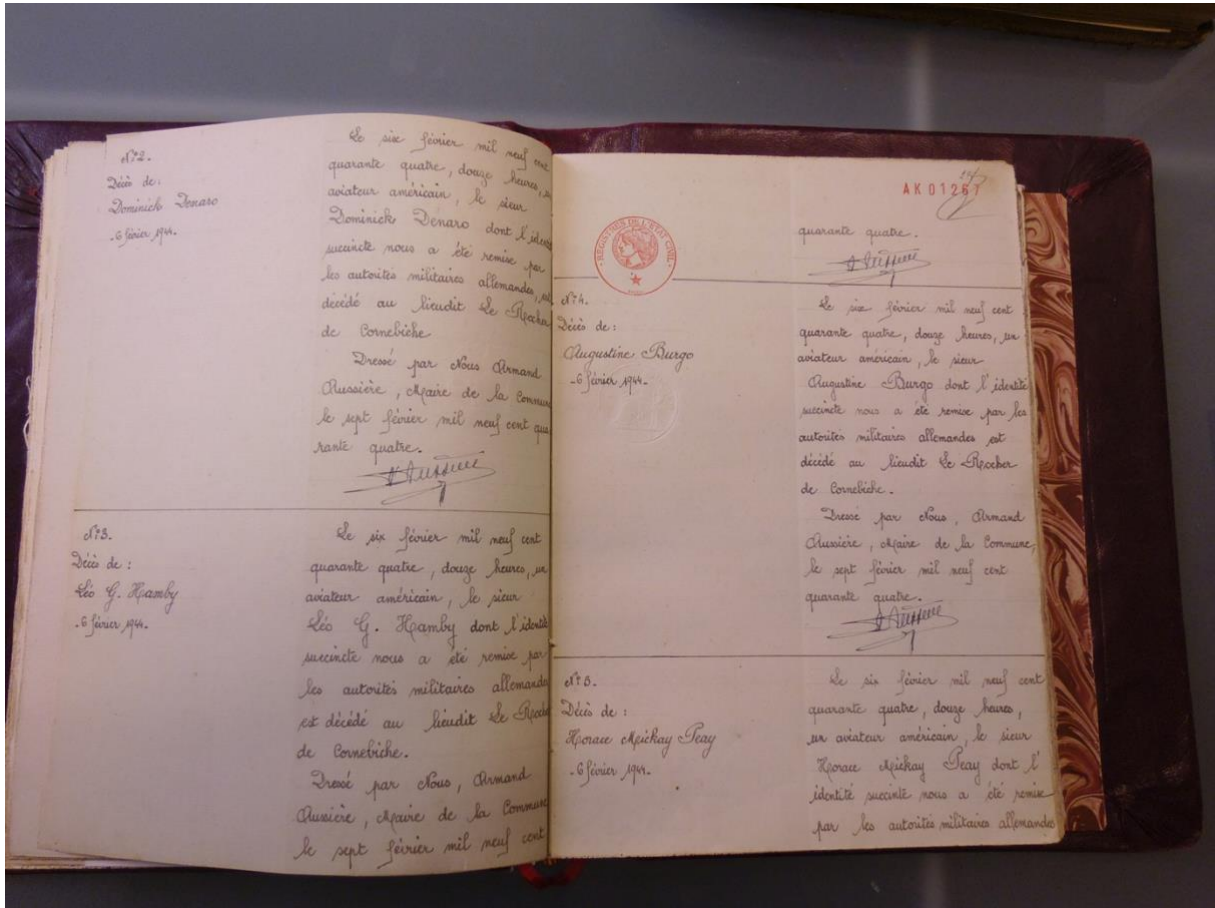
<https://www.monumentaltrees.com> > fra > seineetmarne

Séquoias d'autres départements :

<https://www.monumentaltrees.com> > fra >



Back Row (L-R) Dixon - Gunner, Allen J. Gaudet - Top Turret/Engineer, Francis G. Bleyenberg - Radio Operator, Donald R. Reboulet - Waist Gunner, Roy E. Henderson - Ball Turret Gunner, William D. Starns - Tail Gunner
Front Row (L-R) Leo G. Hamby - Pilot, Horace M. Peay - Co-Pilot, Burchard M. Day - Navigator, Dominick Denaro - Bombardier



WILLIAM DAVID STARNES

**STAFF SERGEANT, U. S. ARMY AIR CORPS
EIGHTH AIR FORCE**



**KILLED IN ACTION, ARBONNE, FRANCE
DEC. 4, 1915 - FEB. 6, 1944**



